

Quotidien

L'îlot

N°38

samedi 22 août 2015

Festival international du film insulaire de l'île de Groix

Prix : Un sourire d'heureux

EDITO

POUR UN FESTIVAL PHÉNOMENAL:

Trouver une île originale
Se dire que le festival sera international et estival
Faire une programmation avec des films aux sujets peu banals
Montrant un univers parfois idéal,
Et quelques fois aux conditions infernales,
Présenter des personnages luttant contre une météo parfois fatale,
Comme un couple devant fournir un difficile travail de deuil pour un retour à la normale.
Inciter le spectateur à des réflexions fondamentales.
Ajouter des tables rondes où aucune question n'est triviale.
Mettre une dose généreuse de photographies avec une bonne focale.



Mélanger aux expositions originales.
Saupoudrer d'une atmosphère joviale.
Avec une programmation musicale optimale

Aux belles prouesses vocales,
Faire danser sous un ciel astral,
Remuer jusqu'aux premières leurs matinales.

Déguster le tout en présence amicale.



RUBRIQUE CINÉASTE

PHILIPPIN

Brillante Mendoza

Avec treize films à son actif, le réalisateur philippin est déjà bien reconnu dans le monde du cinéma.

Très différent de son contemporain Kanakan Balintagos dont le cinéma de fiction est très esthétisé, Brillante Mendoza fait plutôt dans le sobre, dans une proximité du réel qui nous donne un nouvel exemple de cinéma où la frontière entre documentaire et fiction est floue. Le Cinéma des Familles accueille samedi soir une nouvelle double séance, qui verra s'enchaîner *Lola* (2009) à 20h et *Taklub* (2015) à 22h15.

Lola... de ce film, vu il y a quelques années, je me rappelle avoir accompagné une vieille femme tourmentée dans les rues et les courts d'eau de Manille. Les plans sont longs, le temps s'écoule lentement, nous sommes au rythme de cette vieille femme. On

est près d'elle, on la suit. Son naturel nous fait oublier son statut d'actrice, semblant avant tout être une personne réelle. Lola, c'est aussi un portrait croisé très humain de deux grands-mères, l'une d'un assassin l'autre de la victime.

Avec **Taklub**, Brillante Mendoza témoigne à sa façon de la catastrophe naturelle qui a frappé son pays le 8 novembre 2013. Le titre du film signifie « piège »,



le Typhon Yolanda a en effet plongé les victimes dans une pauvreté dont il sera difficile de sortir. Ce film suit les pas de trois personnages, de trois survivants. On retrouve cette forme de l'itinéraire, de la quête des personnages, mais toujours dans un registre sérieux, et même tragique. Mais plus que leur souffrance, le réalisateur souhaite avant tout montrer comment les philippins

parviennent à surmonter ces difficultés, de façon unique. Beaucoup s'accrochent à leur foi pour être capable de continuer à vivre (90% des philippins sont chrétiens). Pour restituer une atmosphère la plus réaliste possible, Mendoza s'est immergé dans ces lieux ravagés de façon audacieuse.

Ce soir concert exceptionnel Equipage Tonnerre à 22h45

Hoëdic

Michel Tonnerre, poète breton, chanteur des gens de mer, de leur mystique, de leur amour, de leur Liberté, de leurs naufrages... Décédé en 2012 à Lorient.

Furieuses escales sous les tropiques
Sous les tropiques Armoricales
Vide le fond d'cale, tu tombes à pic
Dans le soleil d'un ciel de traîne

Tu roules à boire, tu chantes à rire
Et les déboires par tes sourires
Deviennent des jeux aventureux
Noyés dans les nuages bleus

Hoëdic, Hoëdic
Chaque fois qu'je coule à pic
Tu m'ramènes dans ton chalut
Hoëdic, putain d'planche de salut

On fait ripaille par tes godailles
Aux 4 Cardinaux, d'la canaille
Au repos des anciens matelots
Au Café du Port jamais d'eau

Tu bois beaucoup, t'en verses pas mal
Dans tes bistrots de bacchanales
De tes désillusions îliennes
Orchestrées d'un vieux capitaine

Hoëdic, Hoëdic
Chaque fois qu'je coule à pic
Tu m'ramènes dans ton chalut
Hoëdic, putain d'planche de salut

Hoëdic tu chantes entre deux La
Tu chantes comme un poisson dans l'eau
Et puis t'as un coeur gros comme ça
Un coeur salé de matelot

Un commodore de muscadet
Un sous-lieutenant d'la Suze-cassis
Ils ont perdu plus qu'un billet
Dans cette délirantes parties

Hoëdic, Hoëdic
Chaque fois qu'je coule à pic
Tu m'ramènes dans ton chalut
Hoëdic, putain d'planche de salut

INTERVIEWS

D'ANTOINE DE TAPOL,

Exposition photo « je, tu, île ».

Peux-tu nous présenter ton projet ?

En fait j'avais déjà réalisé un premier travail sur l'île D'Yeu. Ce qui m'intéressait était le rapport à l'insularité. Le fantasme de l'ailleurs... Le rapport entre les générations. J'ai voulu prolonger ce travail à Groix. Ce sont des photos mais accompagnées de beaucoup de textes. J'ai cherché à donner la parole aux jeunes, à la rendre publique. Le rapport à l'âge adulte, la peur de devoir grandir et de parfois devoir quitter l'île... J'ai aussi questionné le genre, la féminité et la masculinité de la mer et des habitants liés à elle.

Et toi tu viens d'où ? Qu'est ce qui t'as donné envie de questionner ça ?

Moi je suis Charentais de la campagne ! Mais c'est sûrement ce rapport au territoire qui m'intéresse, la

DE JEAN ET COLETTE

d'Amnesty international.

Comment a débuté votre aventure avec le FIFIG ?

Nous avons vu un article dans la presse et c'est nous qui avons sollicité le FIFIG. C'était à l'occasion de Cuba et nous souhaitions faire connaître le cas des prisonniers américains à Guantanamo. Et c'est vrai que les gens que nous avons accrochés étaient très réceptifs. Depuis nous avons créé un partenariat symbolique, sans aucun sous je précise. Nous échangeons des informations et des idées et participons à certains débats. Et c'est aussi vrai que nous avons été bien reçus avec cette ambiance conviviale.

Pouvez vous nous décrire l'association dans ses grandes lignes ?

Nous sommes la section Française. Le but est de défendre partout dans le monde les droits humains dans tous les domaines de la vie : civil, social, politique, culturel. Nous menons donc beaucoup de campagnes contre les arrestations poli-

tiques, la torture en prison, la peine de mort, ceux qui réclament justice suite à une exploitation intense ou une catastrophe humaine.

Concrètement qu'elles sont vos moyens d'actions ?

Nous n'avons pas de subventions afin de pouvoir rester libre et de ne pas être inféodé à des partis ou des institutions. A Lorient nous nous finançons principalement par la vente de mirabelles ! Notre travail consiste à sensibiliser, à faire signer des pétitions, et à interpeller des politiques pour les contraindre à agir. Nous payons parfois des chercheurs et des juristes pour les enquêtes et défendre nos dossiers. Certains

ruralité, un certain isolement qu'elle peut créer vis à vis du reste du monde et surtout à l'adolescence. Même si désormais les passerelles ont évolué, avec internet, les gens savent ce qui se passe ailleurs, on est plus connecté.

Comment as-tu procédé ?

Je voulais une île avec un collègue, c'est à dire avec une vie jeune. J'ai contacté le service jeunesse qui m'a permis de les rencontrer. Certains ont accepté d'être photographié dans des lieux de l'île qu'ils considèrent comme « les leurs ».

C'est donc très intime...

Oui et j'inscris beaucoup de citations dans les textes pour être au plus proche de ce qu'ils ressentent.

Et qu'est ce que tu penses que ça a pu apporter ?

Ca a pu permettre aux habitants de mieux se connaître, de voir les inquiétudes des jeunes qui ne s'expriment pas forcément sur ça avec les plus anciens. La photo et son texte deviennent un lieu de rencontre atypique, alternatif entre les générations...

peuvent se faire refouler de pays, comme au Maroc dernièrement. Mais nous menons toujours l'enquête en réunissant les acteurs locaux. Nos rapports sont écoutés à l'échelle internationale et redoutés par de nombreux pays. En ce moment nous mettons en avant la situation de Shaker Aamer toujours emprisonné à Guantanamo sans procès. Le cas d'une blogueuse vietnamienne emprisonnée pour simple délit d'opinion. Nous menons également une campagne de solidarité avec les femmes égyptiennes.

Vous subissez de la répression ?

Nous avons un militant emprisonné aux Emirats. Nos bureaux ont été perquisitionnés à Moscou.

Et sur les Philippines ?

Cette année justement nous avons publié un rapport sur la torture dans les prisons.

Justement vous semblez parler de ce qui se passe seulement dans les autres pays...

Oui, cela pour une forme de neutralité, nous forçons nos députés à agir sur l'Europe ou d'autres pays.

Du coup les autres sections d'Amnesty parlent de la France eux ?

Oui et je t'invite à prendre le rapport, il traite du traitement des roms et des migrants, des violences policières, des interdictions de manifester et des lois qui légalisent la surveillance de masse sous le prétexte des attentats.

Merci beaucoup et bon courage pour vos combats !



ZOOM SUR...

JÉRÔME BOUYER, PHOTOGRAPHIES DE REPÉRAGES

Si le mot « repérages » évoque d'abord la recherche de décors naturels pour le tournage d'un film, ces photos de Jérôme Bouyer nous montre que ces repérages comprennent aussi l'approche des gens présents sur les lieux. Dans cette exposition, nous passons ainsi d'un visage à l'autre, mais aussi de rituels festifs à de simples gestes du quotidien. Nous recevons quelques commentaires de visiteurs :

«On voit que le photographe s'intéresse aux gens», «Il capte l'extrême pauvreté mais aussi la fierté de certains philippins», «Il a su les saisir dans l'instant»... Certains admirateurs ne se sont pas même rendu compte qu'il s'agissait de photographies de repérages pour des films. En effet, ces images se saisissent tout aussi bien indépendamment de leur film, chacune racontant sa propre histoire, avec ses propres couleurs, sa propre composition du cadre. Si la spontanéité est souvent visible, d'autres photographies semblent mises en scène. «Le gang du cimetière», elle, paraît tirée directement d'une scène du film (*Vivants chez les morts*) !



Bénévole du FIFIG, SYLVIE BARGAIN présente ses croquis insulaires à la plume à la librairie du bourg, L'Écume. Pour redécouvrir de beaux instants du festival, n'oubliez pas d'aller voir l'expo !
De 10h30 à 12h30 et de 16h à 19h30.

Festival International du Film Insulaire
BP 35 Port Lay
56590 île de Groix
tél : 02 97 86 57 44
www.filminsulaire.com
et aussi sur Facebook

SCOOP AU CAMPING DU GRIPP : LA TENTE DISPARUE

Au camping du Gripp, aux alentours de 4h du matin, deux âmes errantes font les cent pas autour des tentes.

Un homme, sorti du sommeil par ces incongrus, s'énerve :

- Qu'est-ce que vous cherchez ?

- On retrouve pas notre tente !

Une histoire fâcheuse étant donné qu'une dizaine de tente seulement était installées...

SCOOP BIS :

VOL DE FROMAGES

Les festivaliers propriétaires de la grande tente sous l'arbre interpellent la direction du FIFIG suite au vol dont ils ont été victimes dans la nuit de jeudi à vendredi ! Un rouleau de chèvre et un gouda au cumin ont en effet été dérobés aux alentours de 4h du matin. Ce délit est d'autant plus affreux qu'il devait servir au petit déjeuner des victimes. Les crapuleux auteurs sont priés de ramener au plus vite les fromages à leurs propriétaires ou à leur faire don d'une tome. Selon d'autres sources que nous ne pouvons dévoiler, l'auteur de ces faits pourrait s'avérer être l'un des propriétaires de la tente pris d'un creux et d'une perte de mémoire... La tente étant placée dans le coin « couche tard lève tard ».

MENU

Midi : Chili con carne

Soir : Rougaï saucisse et riz zambrocal

PROGRAMME

19h au Tiki, concert du Duo du Bas, mosaïque musicale de chansons a capela.

21h45, venez découvrir les coulisses du tournage du clip *Caballitos*.

22h45, à l'Usine de Port Lay, l'Équipage Tonnerre.

Conception journal :

Eric, Marion, Anaïs, Maël, Jeff, Jean-Marc

<http://lautrerivage.com>

Illustrations: Yann Couvin

Photographies : Benjamin Chouteau